

L'éléphantiasis débute par une douleur plus ou moins vive sur le trajet des vaisseaux et des ganglions lymphatiques d'une partie. Il se forme une espèce de corde noueuse et tendue, sensible au toucher ou signalée par une zone rouge sur la peau; l'érysipèle s'étend, le tissu cellulaire sous-jacent se tuméfie, d'où suit la raideur des articulations; surviennent le frisson, le malaise, la soif, les vomissements, la fièvre, la chaleur, les sueurs, parfois du délire, qui se manifestent par accès irréguliers, puis disparaissent complètement, tandis que le gonflement local augmente par degrés. D'abord simplement œdémateux et cédant à la pression du doigt, ce gonflement devient dur, résistant, quelquefois les ganglions se ramollissent et suppurent, donnant lieu à des abcès ou à des ulcérations plus ou moins étendues et très-difficiles à guérir. Lorsque l'inflammation est très-violente, les ganglions sont quelquefois frappés de gangrène.

Les accidents de la période aiguë se renouvellent après quelques mois, puis se dissipent encore, laissant un gonflement plus considérable dans la partie qui, au bout de quelques années acquiert une difformité et un volume monstrueux. C'est ainsi qu'à la jambe le gonflement s'étend et s'avance jusqu'à la naissance des orteils; d'énormes bourrelets se prononcent, ce qui simule des jambes d'éléphant, d'où vient le nom de la maladie. Le membre peut affecter les formes les plus hideuses et les plus bizarres; la peau devient rugueuse, se couvre de croûtes ou de verrues entre lesquelles se dessinent les vaisseaux variqueux; il se forme des crevasses d'où suinte une humeur ichoreuse; enfin, l'éléphantiasis des Grecs vient quelquefois ajouter ses traits affreux à ceux de la maladie première.

Affectant le plus fréquemment les extrémités inférieures, l'éléphantiasis peut occuper la face, à laquelle il communique l'aspect le plus repoussant, et, dans la période d'acuité, provoquer des symptômes cérébraux. Il est la plus fa-

cile à guérir qu'aux extrémités; on l'a vu sur la poitrine communiquer aux mamelles un volume énorme, de même à l'abdomen. Lorsqu'il affecte le scrotum, il lui donne quelquefois des dimensions qui passent toute croyance.

Cette affection, qui varie d'intensité depuis le simple œdème érysipélateux jusqu'aux degrés que nous venons de décrire, peut exister long-temps sans altérer autrement la santé; ce n'est que par la complication tardive d'irritations viscérales qu'elle finit par produire le marasme et la mort.

Les caractères anatomiques consistent dans le volume, la rougeur, l'infiltration des ganglions et des vaisseaux lymphatiques; le tissu cellulaire est parfois infiltré d'une matière gélatineuse, le derme considérablement épaissi prend l'aspect d'une couëne ou d'un cartilage. M. Fabre, notre confrère à la société anatomique, a vu les muscles convertis en substance grasseuse, les veines oblitérées, hypertrophiées, ossifiées dans quelque points; les nerfs de la jambe quadruplés de volume, le ligament interosseux ossifié, les os eux-mêmes doublés de grosseur et de consistance éburnée.

On combattra l'inflammation au début par les saignées générales et locales, les topiques émoullents; à l'état chronique ces moyens deviennent moins efficaces; les vésicatoires, les cautères, les frictions mercurielles n'ont guère plus d'action. La compression est un des meilleurs moyens: on applique un bandage roulé fait avec une forte bande qu'on serre médiocrement; la partie diminue promptement de volume, diminution qui favorise l'emploi des autres remèdes. Les frictions avec une pommade composée d'un demi-gros d'hydriodate de potasse dans une once d'axonge ont procuré d'heureux résultats; on la suspendrait s'il survenait des accidents inflammatoires.

Les douches de vapeur dirigées pendant un quart-d'heure sur le membre ont paru hâter singulièrement la résolution; on les fait accompagner du massage des parties endurcies.

Le traitement interne se réduit à l'emploi sagement appliqué des purgatifs qui ont procuré des résultats avantageux.

L'érythème, les vésicules, les crevasses de la peau réclament des topiques et des bains émollients, puis sulfureux.

L'observation a constaté que l'amputation du membre affecté est presque toujours suivie de l'apparition de la maladie dans un autre point du corps. Ce serait donc compromettre l'art que de la pratiquer; mais on cite des cas heureux d'ablation du scrotum en conservant les testicules.

Les *follicules sébacés* de la peau acquièrent quelquefois une activité sécrétoire et un volume considérables (tannes), ce qui peut en imposer pour une maladie de derme lui-même. On sait qu'en pressant les tannes on en fait sortir la matière cébacée sous forme vermiculaire. Les lotions émollientes, narcotiques, répercussives ou styptiques sont seules indiquées et rarement réclamées.

Nous nous abstenons de parler de la *kéloïde*, espèce de tubercule douloureux très-rare et dont on ignore le remède.

On trouvera peut-être que nous nous sommes trop étendus sur les maladies de la peau; mais, indépendamment de ce que ces maladies sont plus fréquentes qu'on ne le suppose, d'après le nombre des individus qui réclament des remèdes à bord des navires, nous avons eu l'intention d'initier en quelque sorte les officiers de santé de la marine dans cette branche intéressante de la pathologie, que presque tous négligent entièrement; n'est il pas fâcheux, par exemple, que des hommes aussi savants que la plupart des médecins préposés aux voyages de circumnavigation, se bornent à nous dire que les

*dartres* sont rares ou fréquentes chez tel peuple, qu'ils ont eu à traiter tant de *dartres* pendant une campagne, etc. Les médecins de la marine doivent marcher au niveau de la science qu'ils sont destinés à enrichir. Puissent nos tableaux incomplets leur faire sentir la nécessité d'appliquer leur esprit d'analyse à des sujets si dignes d'attention et qui réclament une observation attentive et soutenue; car, ainsi que nous l'avons fait pressentir, ce n'est souvent que dans le principe qu'il est facile de discerner le genre d'éruption qui se présente; plus tard, les *vésicules*, les *papules*, les *squammes* disparaissent pour donner lieu à des croûtes, des ulcérations, des dégénéralions diverses qui masquent entièrement le caractère primitif essentiel; mais, dans ces cas mêmes, on finit presque toujours par découvrir, soit sur les limites du mal, soit dans un autre point, les formes de l'affection à l'état naissant, ce qui met sur la voie pour le reste.

Nous n'abandonnerons point cette matière sans insister sur un point de pratique que nous avons déjà effleuré: les auteurs ont répété que les affections darteuses étaient rares chez les marins, et ils en ont vu la cause dans une prétendue qualité répercussive de l'air maritime; le fait, énoncé d'une manière aussi vague, est d'autant moins propre à satisfaire l'esprit que nous avons vu l'air maritime être dépourvu de ces principes salins, bitumineux, etc., dont l'ignorance des lois physiques l'avait investi; mais si l'explication est fautive, l'assertion n'en est pas moins vraie en fait comme en principe. Nous avons eu souvent occasion de répéter, dans le cours de ce chapitre, que la malpropreté, la misère, une constitution détériorée sont les conditions qui concourent le plus ostensiblement, si non à la génération, du moins au développement et à l'entretien de la plupart des maladies cutanées; or, la perfection actuelle de l'hygiène navale annule en quelque sorte les deux premiers éléments, et, sous le rapport des vêtements et de la nourriture, nos marins sont dans des

conditions bien moins défavorables que celles où se trouvent tant de misérables entassés dans nos hôpitaux civils où ils viennent chercher remède aux maux qu'ils ont puisés dans les privations de toute espèce. Une constitution détériorée est un motif d'exclusion dans le choix des équipages; ainsi disparaît cette cause puissante d'affections chroniques qui s'attachent à la peau des malheureux qui traitent péniblement une chétive et hideuse existence.

Néanmoins l'homme de mer, comme celui qui vit dans l'exacte observation des lois de l'hygiène, est encore sujet à multitude de ces maladies; mais le plus souvent elles avortent, pour ainsi dire, dès leur naissance, tant par l'effet de cette activité des élaborations organiques inhérente à sa constitution robuste, à sa gymnastique aérienne, que par le fait de l'élément qui l'environne, et c'est ici que nous abordons l'hypothèse des auteurs signalés plus haut. Ce n'est pas l'air maritime, mais bien l'eau de mer elle-même qui agit en répercutant les efflorescences cutanées; dans l'histoire de chacune de ces affections, nous avons souvent signalé l'efficacité des topiques alcalins; eh bien! ces topiques agissent à chaque instant à l'insu du marin, soit par la poussière humide que la brise lui renvoie et qu'il trouve en passant sa langue sur ses lèvres, soit par les lames qui le couvrent quelquefois, soit dans les lavages journaliers du navire, soit enfin dans les ablutions quotidiennes exigées par la discipline.

Si nos préceptes trouvent peu d'application dans la pratique à bord des vaisseaux de l'état, il suffit que l'occasion d'en user se présente quelquefois, pour que le médecin se fasse un devoir de conscience de ne pas en ignorer; mais c'est moins encore pour les hommes instruits dans nos écoles navales que nous écrivons, que pour ces jeunes gens inexpérimentés qui se trouvent préposés à la santé des navires du commerce où l'observation des règles hygiéniques est souvent si difficile, et plus souvent encore si négligée.

Terminons par une assertion positive: c'est que si les affections cutanées sont réputées si rares à bord des navires, la raison en est bien dans les motifs que nous venons de déduire, mais encore plus dans ce fait qu'on ne sait pas les reconnaître, et qu'on y porte peu d'attention: cherchez et vous trouverez.

## CHAPITRE VIII.

## MALADIES DE L'APPAREIL LOCOMOTEUR.

Nous comprendrons sous ce titre les maladies des *muscles*, des *os* et des *articulations*; la plupart des lésions de ces parties appartiennent à la chirurgie, d'autres constituent des dégénérescences organiques; nous ne nous occuperons ici que de celles qui appartiennent à la pratique navale, et qui sont susceptibles d'un traitement médical.

## ARTICLE PREMIER.

*Maladies des muscles.*

Parmi ces maladies, nous ne mentionnerons que le *rhumatisme* et les *crampes*; les autres affections, telles que les plaies, les ruptures, les hernies, etc., étant du domaine de la chirurgie.

*Rhumatisme.*

C'est à bord des navires que cette maladie semble avoir établi son domaine favori. Là, en effet, se trouvent réunies, et au plus haut degré, toutes les causes réputées susceptibles de lui donner naissance. Ce sont des hommes de moyen âge et de constitution robuste, adonnés à tous les excès, livrés aux plus rudes travaux, en butte à toutes les intempéries de l'air, plongés dans l'humidité, passant à chaque instant du chaud au froid, dormant en plein air ou avec des vêtements humides, etc., etc. Aussi les vieux marins sont-ils, en général,

perclus de *douleurs*. Bien que la *Coquille* ait navigué presque constamment sous des latitudes chaudes, M. Lesson rapporte douze cas de rhumatismes.

On distingue le rhumatisme en *fibreux* et *musculaire*. Le premier siège ordinairement aux articulations, le second affecte l'étendue des membres ou de diverses parties du corps. Celui-ci est plus fréquent que l'autre parmi les marins.

*Rhumatisme musculaire.*

Quelquefois précédée d'abattement et de frisson, une douleur, le plus souvent très-vive, est à peu près le seul signe caractéristique du rhumatisme musculaire aigu. La pression peut l'augmenter, mais elle est surtout réveillée par les mouvements de la partie, mouvements qu'elle rend parfois impossibles. Fixe, lorsqu'elle est intense, elle peut, dans les degrés inférieurs, passer plus ou moins rapidement d'un point à un autre. Rarement la partie est tuméfiée et rougeâtre; quelquefois le pouls devient dur et fréquent, la peau chaude et moite, la langue blanche, avec anorexie et soif plus ou moins vive, phénomènes qui n'existent pas à l'état chronique. Le rhumatisme prend le nom de *lumbago pleurodynie*, *psôte*, etc., suivant qu'il occupe la région lombaire, la poitrine, le bassin, etc. Le premier est le plus fréquent; il empêche le malade de se redresser et de se mouvoir aucunement; il cause de l'agitation, de l'insomnie, de la constipation, de la difficulté d'uriner, etc.

La marche du rhumatisme est lente et plus souvent accompagnée de rémission. Il peut durer depuis quelques jours jusqu'à des mois et des années. La résolution et la délitescence sont à peu près ses seules terminaisons. L'absence de la suppuration et sa mobilité ont fait nier son caractère inflammatoire; M. Louis, entre autres, le considère comme une *fluxion*.

La terminaison par sueurs, hémorragie ou diarrhée s'ob-